

cutif et du Comité de rédaction de La Lutte Ouvrière, où il tint pendant des années la rubrique internationale. C'est qu'il se passionnait pour le mouvement ouvrier dans le monde entier et qu'il était un internationaliste jusqu'à la moëlle. Intimement lié au mouvement trotskyste international pendant toute cette période, il représenta son parti en 1938 à la conférence de fondation de la IV^e Internationale.

L'année suivante, la deuxième guerre mondiale éclata et dès le début, Lesoil fut arrêté par la bourgeoisie belge. Relâché après quelques jours de détention, il subit la pression de la catastrophe qui s'abattit, de tous côtés, sur le mouvement ouvrier et eut comme le pressentiment des terribles années qui allaient suivre. Les vieux cadres se dispersèrent et s'avérèrent trop épuisés pour passer à travers cette nouvelle épreuve. Une jeune génération de révolutionnaires montait, avec laquelle Lesoil aurait pu constituer un nouveau noyau de direction. La Gestapo détruisit cette possibilité, en arrêtant le leader trotskyste belge dès l'aube de l'invasion en Russie, exprimant ainsi, à sa façon, sa conviction que le mouvement trotskyste restait inébranlablement attaché à la défense de l'U.R.S.S. Interné d'abord dans la forteresse de Huy, il fut déporté bientôt au terrible camp de concentration de Neuengamme, près de Hambourg, où il arriva en septembre 1941. Obligé de faire du travail forcé doublé (Schwerarbeit) à la gigantesque briqueterie « klinker », Lesoil conservait un excellent moral et espérait sortir vivant de cet enfer. Mais ses forces physiques, épuisées par le travail très dur, par la sous-alimentation et par les intempéries du terrible hiver 1941-1942, ne purent tenir le coup. Emporté par une épidémie de typhus qui ravala un tiers des effectifs du camp, Lesoil lutta victorieusement avec la maladie, mais sa constitution était brisée. L'œdème de la faim s'empara de son corps, et il succomba le 3 mai 1942.

Tous ceux qui ont approché Léon Lesoil pendant sa vie ont été saisis par ses qualités remarquables de courage moral, de sincérité et de simplicité. Prolétaire lui-même, il s'était donné à la cause de l'émancipation de sa classe tout entier, y consacrant sans compter sa vie et ses talents multiples. Son action n'a pas été vaine. Il a laissé un souvenir vivant auprès de centaines, sinon de milliers d'ouvriers du pays de Charleroi et grâce à lui, la cause et le programme de la IV^e Internationale continuent à vivre dans l'avant-garde ouvrière de son pays.